

Concasseur.

« Le sentiment d'un édifice qui dérange »

Le Télégramme

Publié le 05 novembre 2019
STEVEN LECORNU



Comment mettre en valeur le concasseur de Prat-ar-C'hastel à Tréguennec, vestige de la Seconde Guerre mondiale ? De jeunes architectes se sont penchés sur la question dont, le plus récent, Geoffroy Griveaud, en 2017.

Pourquoi vous êtes-vous particulièrement intéressé au concasseur à Tréguennec ?

Lors de la réalisation de mon diplôme de Master à l'École spéciale d'architecture, j'ai choisi de porter mon attention sur les bunkers du Mur de l'Atlantique sur le littoral français. Mon but originel était de tenter de parvenir à les réhabiliter, réfléchir à de nouveaux usages. Lorsqu'est venu le moment de choisir un endroit précis pour ce travail, j'ai visité de nombreux sites en Bretagne et en Normandie. Après une première présélection de quatre lieux potentiels, mon choix s'est finalement porté sur le concasseur de galets de Tréguennec car il s'agissait de celui m'ayant le plus marqué et celui dans lequel je pouvais voir le plus grand potentiel pour mon projet.

En quoi cette construction est-elle si particulière ?

Ce site est particulier à bien des égards. Tout d'abord, la beauté du contexte géographique et environnemental de la baie d'Audierne, derrière les dunes et la plage de galets, dans une ancienne plaine marécageuse inondée la moitié de l'année, le tout dans une réserve naturelle possédant une faune et une flore riche et variée. Son usage également est assez unique. Il est, à ma connaissance, la seule construction de ce type faisant partie du Mur de l'Atlantique. La plupart des édifices du Mur avaient un rôle militaire défensif, de destruction

de l'ennemi mais le concasseur, lui, avait au contraire une fonction constructive. Il servait à produire les granulats pour le béton utilisé dans l'édification des futurs bunkers.



La documentation est faible sur le sujet, beaucoup de locaux ignorent même ce pan d'histoire, pour quelle(s) raison(s) cette mémoire est si peu entretenue ?

En qui concerne le concasseur, et même les bunkers du Mur de l'Atlantique au sens plus large, cet oubli de mémoire a été volontairement entretenu. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec toutes les horreurs que celle-ci a provoquées, la plupart de gens ont souhaité tourner la page, ne pas parler de ces vestiges, essayer d'oublier pour faire son deuil. Les bunkers étaient en quelque sorte des reliques de la guerre, un douloureux symbole de l'occupation allemande et aussi de la Collaboration, puisque ce sont en grande majorité des travailleurs français qui ont participé à leur construction. On a donc cherché à supprimer, à détruire cette image du nazisme, mais malheureusement de par leur nature même, les bunkers sont presque impossibles à détruire. La solution fut alors de les ignorer, les privant petit à petit de leur sens, de leur signification et de leur valeur symbolique. Ainsi, pour les générations suivantes n'ayant pas connu la guerre, il n'y a pas vraiment de valeur émotionnelle attachée aux bunkers. Ils sont simplement vus soit comme des édifices abandonnés sans réel intérêt ou bien, pour certains, comme des objets de fascination.

Qu'ambitionne votre projet de réhabilitation ?

Au travers de mes recherches, j'ai réalisé que ce site était extrêmement riche en histoire et non pas seulement celle du concasseur lui-même. Au début du XX^e siècle, le site était une zone marécageuse et un projet de canal avait alors été entrepris pour les assécher et créer des terres agricoles. Celui-ci n'a jamais été complété, ayant été stoppé par l'arrivée des Allemands. On peut encore en voir certains vestiges. Allant de pair avec le concasseur, existait tout un réseau de chemin de fer servant à acheminer les galets jusqu'aux villes alentour. Il ne reste aujourd'hui plus aucune trace de ces rails. Juste à côté du site, se trouve également une ancienne carrière de pierre grandement exploitée après la guerre, aujourd'hui remplie d'eau. Le but de mon projet vise à révéler cette histoire et valoriser cet espace par

différentes interventions architecturales, ce que j'ai nommé une « architecture du paysage ». Une traversée sur une passerelle à fleur d'eau au-dessus de l'ancienne carrière de pierre, traverser la palue inondée jusqu'à la plage, se promener sous les silos en béton à la manière des anciens trains, louer une résidence d'artiste face à la mer, admirer le panorama depuis un silo-observatoire, re-création d'ancienne route et chemin existants, etc.



Pourquoi les collectivités y portent si peu d'attention ? Quels moyens pourraient-elles actionner afin de valoriser le site ?

Jusqu'à maintenant, les collectivités ont simplement eu une approche sécuritaire vis-à-vis du concasseur, éviter que les gens ne se mettent en danger en se promenant à proximité mais pas d'intérêt particulier pour revaloriser ce site. On a plutôt le sentiment qu'il s'agit d'un édifice qui dérange, dont on aimerait pouvoir se débarrasser. À mon sens, s'il paraît compliqué de transformer le site, de réellement réhabiliter le concasseur lui-même, il est en revanche possible de mettre en valeur l'espace autour, de créer des parcours ludiques, des balades informatives, des visites guidées expliquant l'histoire de ce site. Je pense que la plupart des gens seraient ravis d'en savoir plus sur ce lieu aussi unique et original, qui aujourd'hui interloque les visiteurs mais n'apporte presque aucune explication. Depuis quelques années, les efforts continus d'Yvan Marzin et d'autres personnes très impliquées et passionnées par le concasseur (voir ci-dessous) ont permis de mettre différentes conférences informatives sur le sujet, la création d'une association, des panneaux indicatifs sur le site expliquant brièvement son histoire et la publication de ce livre. Les choses ont l'air d'aller dans le bon sens.

« Ero vili, le chantier de galets de Tréguennec ». Le livre épuisé !

C'est un carton et ce n'est pas vraiment une surprise. D'abord, parce que l'ouvrage est de qualité et ensuite parce qu'il répond à un vrai manque d'information sur le sujet. « Ero vili, le chantier de galets de Tréguennec » est sorti le 11 septembre et est déjà épuisé. Les 800 exemplaires (autoédités) ont été écoulés en quelques semaines ! « Nous avons de nombreux retours positifs. Nous en avons vendu à Concarneau, Châteaulin ou encore Brest », commente Yvan Marzin, l'un des auteurs avec Alain Le Berre et Jacques Morvan.

Un second tirage et de nouvelles dédicaces

Un nouveau tirage est programmé. Six cents livres seront à nouveau disponibles cette semaine. De nouvelles dédicaces vont être proposées. Des conférences sont également envisagées. Si l'attente est si grande, c'est aussi parce que le site du concasseur, unique en Europe, passionne toujours plus de 70 ans après sa fermeture. Le chantier de concassage de Tréguennec a été construit en 1942 sous l'occupation allemande. Son objectif : exploiter des galets pour la construction du mur de l'Atlantique. Son activité (jusque dans les années 60) aura bouleversé le biotope de façon irréversible. Le cordon de galets (Ero Vili), barrière naturelle, finira par céder en 1966 sous l'assaut des vagues. Le livre évoque tout cela à la fois. Aujourd'hui, les élus semblent avoir pris conscience des enjeux d'un tel site. Des panneaux informatifs devraient prochainement être installés sur place par la communauté de communes. Les auteurs du livre, qui militent pour une meilleure valorisation du site, vont être consultés en tant que conseiller technique. « On aura au moins rendu service », souligne Alain Le Berre.

« Ero vili, le chantier de galets de Tréguennec ». Deux cents pages, 28 €. Renseignement et pré-commande par mél. yvan.marzin@ero-vili.fr